CYCLOTOURAINE

Bulletin de l'Union Cyclotouriste de Touraine

N° 366 - Décembre 2012

SOMMAIRE

L'actualité Huit Tourangelles à la conquête de Paris *(FLC)*	4
A Candes, même pas peur de l'eau	11
VTT en fête à Bercé *(Loïck Guérinel)*	12
F. Tartarin succède à G. Guillet *(D. Liné)*	13
Le récit Père et fils sur la Loire à vélo *(Laurent Branthôme)*	14
En route Le Tour FFCT de Françoise, n° 66 *(F. Tremblay)*	18
Trois Rivières, aventures vécues *(J.-P. Le Bras)*	25
200 km Audax, « un peu un rêve » *(FLC)*	29
« Notre première SF » *(Jean-François Moreau)*	31
Disparitions	33
En marche Les marches du dimanche *(Bernadette Héry)*	34
Les sorties du jeudi *(Bernadette Héry)*	35
On dit que...	36
En roue libre Nos prochains rendez-vous	38
Officiel	39

Couverture : « Toutes à Paris » *(Dessin FLC).*

4e de couverture : Savonnières, journée de clôture, 25 octobre.
Fabrication : Joël Lamy. ***Coordination :*** François Tartarin.

Souvenir Jeannine Taligault

par Daniel Schoos, président

Le samedi 15 décembre à 14 h 30, l'UCT tiendra son assemblée générale à la ferme de la Liodière à Jouélès-Tours. Pour les dirigeants, la tenue d'une AG demande un travail préparatoire pour porter à la connaissance de tous les événements qui ont ou vont émailler la vie de l'association. Pour le licencié, assister à l'AG est un devoir. Sa participation montre l'intérêt qu'il porte à la gestion du club et à son activité. Pour tous, l'AG est un lieu d'échanges sur les bons moments vécus et sur les projets futurs. Elle est le point d'orgue de la saison avec la traditionnelle remise de récompenses : le challenge Présence - Souvenir Pierre Sévin/Bernard Gaudron, le challenge Représentativité - Souvenir Lucien Lareynie/Roger Ribertou, et la Coupe CC (Fred Caudrelier/Paul Canivenc).

Par le passé, ces challenges et coupe étaient accompagnés d'un ou plusieurs coups de cœur. Une manière de mettre en exergue l'engagement de Pierre, de Paul ou de Jacques. A partir de cette année, le comité directeur a souhaité le remettre au goût du jour en lui conférant cette fois solennité et pérennité. Exit la coupe exhumée de l'arrière-boutique ! Une œuvre d'art sera remise pour un an au sociétaire lauréat élu par le comité directeur.

Cette distinction récompensera une ou un ucétiste pour son altruisme et son dévouement. Elle portera le nom de « Trophée de l'UCT - Souvenir Jeannine Taligault » en mémoire de celle qui fut sociétaire de l'UC Touraine durant soixante et une années et qui, pour rien au monde, n'aurait manqué une assemblée générale. Soixante et une années passées au service du cyclotourisme, marquées par un attachement indéfectible à son club. Un bel exemple du don de soi à un idéal dont il est bon de s'imprégner, ne serait-ce qu'un « chouïa », pour entretenir la flamme de l'UCT dans les années futures.■

Huit Tourangelles à la conquête de Paris

Elles étaient huit de l'UCT dans le peloton de Toutes à Paris. Récit avec vélos, photos et salons d'essayage.

Vendredi 31 août. Réunion à Parcay-Meslay des « toutes z'à Paris » : nous découvrons ce jour les cinquante-sept participantes dont les huit de l'UC (nous pensions être seulement quatre). On réagit à l'énoncé des prénoms : il y presque une douzaine de Françoise! Gérard Guillet dira : *« Si vous avez un problème, criez "Françoise!", il y a bien quelqu'un qui vous répondra.* »
Le président du Codep nous décrit toute la route (côtes, stops, feux, virages…). Il donne les consignes, explique l'organisation et la philosophie de ce voyage : pas de course débridée, constitution de trois groupes de dix-neuf participantes qui devront rester à vue; de la solidarité, le groupe s'arrête en cas de pépin technique ou autres pauses. A cette occasion, un kit éclairage nous est remis, ainsi qu'un maillot aux couleurs de « Toutes à Paris », pour celles l'ayant demandé. Ces maillots taillant petit (un L = 44 correspondant à un S =36), la salle de réunion se transforme rapidement en salon d'essayage. J'échange un M (trop petit) contre un XL (quand même trop grand) que je troque immédiatement contre un L! Ça y est, c'est parfait. Selon le « mannequin » qui le porte, ce maillot a des effets étonnants qui suscitent l'hilarité : en effet, le maillot étant froncé au niveau de la poitrine, celle ayant le profil de Jane Birkin semble être dotée de la poitrine d'une mère nourrice. Quant à celles déjà généreusement pourvues par la nature, aucune star de cinéma n'aurait pu dignement rivaliser! Quelques-unes essayeront même le maillot à même la peau, dévoilant ainsi de fines lingeries. Dommage que vous n'ayez été là, Messieurs, vous avez raté quelque chose ! (*Désolée, je n'ai pas de photo...*)

Vendredi 14 septembre
Ça paraissait loin, on en parlait depuis presque un an, et puis voilà, c'est le jour J : rendez-vous à Amboise, départ à 9 h 30 sur les quais de la Loire. Mon départ s'effectuera à partir de Tours (Tours-Paris, c'est plus emblématique qu'Amboise-Paris). Départ à 6 h 40. Mes amis cyclos se sont mis en quatre pour moi. Deux m'attendent déjà à 7 h 15 « sur le pont » (en cas de défaillance technique) pour m'accompagner jusqu'à Amboise. Nous assisterons à un beau lever de soleil, les volutes de vapeur d'eau orangées s'élèvent doucement au-dessus de la Loire rougeoyante. Sur les bas-

côtés les grandes herbes illuminées par la rosée et le soleil levant font un chemin de lumière vers Amboise.
Nous arrivons à 8 h, le temps de faire quelques photos-souvenir devant le château d'Amboise, avec mes deux « coachs » qui m'ont conseillée, aidée, entraînée tout au long de l'année et qui, ce matin, se sont levés tôt pour m'accompagner. Un groupe de « Toutes à Paris » en provenance de Bordeaux passe déjà sur le pont de la Loire.
Nous nous approchons du point de rencontre sur le bord des quais pour retrouver mes deux autres accompagnateurs, venus m'apporter le bagage des affaires du soir, et aussi vérifier une dernière fois le gonflage des pneus.
Vous avez bien compté, ils sont à quatre pour en accompagner UNE seule : ils sont forts! Je pense être la seule à être aussi bien accompagnée et cela m'amuse beaucoup. Merci les amis pour ces témoignages d'amitié, c'était très agréable, c'est un excellent souvenir.
Il règne une joyeuse activité : retrouvaille entre clubs, ou amies, montage des vélos (par les maris), habillage en style cyclo, sans oublier le maillot « Toutes à Paris ». Un petit pot d'accueil est prévu ainsi que le discours de quelques personnalités dont Jacklyne Jahan, qui a initié le projet avec succès.
Puis c'est l'heure des photos officielles. Les « paparazzi » des clubs sont là. Les huit participantes de l'UCT (Françoise Rieant, Jeanine Caraty, Marie-Anne Boissière, Michèle Guérinel, Claudine Mary, Marie Chvédoff, Valérie Huchedé, Françoise Le Canu) posent.
Et puis c'est le départ, on se dit au revoir. Dès le départ, certains cyclos nous accompagnent jusqu'à Herbault, et je m'aperçois avec un étonnement amusé qu'une moto nous suit (caméra fixée sur la roue avant) pour prendre des photos. Le soleil de Touraine laisse place à un ciel nuageux, mais sans pluie. Je pense aux précédents cyclotouristes à qui appartenait mon vélo (qui connaît toutes ces routes). Dommage, nous aurions été certainement bien plus nombreuses. En pensée, nous sommes néanmoins plusieurs sur le vélo.

Les huit ambassadrices de l'UCT à Amboise.

Une crevaison, causée par une chambre à air pincée (il paraît que c'est le mari qui avait changé la chambre à air la veille. Serait-ce pour le malin plaisir de voir les filles réparer?). Puis nouvelle crevaison par la même personne, pour le même ►

► motif (égalité, un point partout).
L'arrêt pique-nique s'effectue à La Chapelle-Vendômoise, dont l'entrée de ville est très fleurie. Le repas se déroule dans une salle de sport, les adhérentes se regroupent par club.
Et puis nous repartons en direction de Châteaudun, sans précipitation puisque la journée ne comporte pas de kilométrage important (103 km). Nous sommes là pour en profiter. J'entends néanmoins une participante dire qu'elle *« ne veut pas sacrifier sa COURSE »*. Un bulletin d'inscription pour la course Paris-Tours se serait-il malencontreusement égaré parmi les bulletins de Toutes à Paris?
Nous passons à Saint-Claude. Pensées à mes accompagnateurs du matin... Puis nous arrivons à Cloyes où nous retrouvons les filles d'Eure-et-Loir. Le maire nous accueillera avec un discours court, simple et agréable et nous offrira une collation devant la mairie joliment fleurie.
Un journaliste local prend des photos, et les banderoles Toutes à Paris sont déployées, pour une photo par club (ça prend un certain temps). Le nombre de photographes a augmenté : en plus des clubs de Touraine, maintenant il y a ceux d'Eure-et-Loir. Dernière ligne droite, nous passons au pied du magnifique château de Montigny-le-Gannelon (BPF). Je m'arrête pour quelques photos.
Et c'est l'envolée de moineaux : plus une seule fille à l'horizon! Seule une autre cyclotouriste s'est arrêtée pour faire des photos. Nous longeons ensuite une jolie rivière, la Yerre, avec des nénuphars et un pont de pierre au fond. Pas le temps de prendre une photo (vraiment dommage). De ce fait, j'ai un serre-file pour moi toute seule et il m'explique les jolies randonnées à faire dans la région. Nous voilà arrivées au lycée Agricole de Châteaudun, dont les murs sont joliment décorés d'hirondelles.
Certaines filles vivront encore des émotions en testant des lits qui s'effondreront sous leur poids. Ces chers étudiants ont démonté une des barres soutenant le sommier. Pour les repas, les clubs se mélangent peu. Dommage, c'est pourtant l'occasion.

Samedi 15 septembre
La journée est plus longue : 149 km. Certaines n'ont encore jamais fait cette distance et sont un peu inquiètes. Nous partons un petit quart d'heure en avance, afin de maîtriser un rythme tranquille. Ce qui nous laisse le temps de prendre une photo du château de Châteaudun (BPF). Nous aurons d'ailleurs des cartes spécifiques aux coloris de Toutes à Paris pour pointer.
Puis nous longeons un chemin très frais qui suit le Loir. Plus loin, une voiture s'arrête à notre hauteur et nous demande si nous faisons Toutes à Paris (nous n'avons pas le maillot). La conductrice cherche quelqu'un de l'Eure-et Loir et nous demande le trajet emprunté, puis nous encourage.
A l'horizon, les nuages filtrent les rayons du soleil, dessinant presque une roue de

vélo : serait-ce la divinité du vélo qui nous guide telle l'étoile du Berger ?
Un tracteur fonce à toute allure dans un champ et rejoint une autre remorque, dans laquelle jeunes et agriculteurs crient sur notre passage. Nous leur répondons en criant, de grands signes à l'appui.
Les arrosages automatiques fonctionnent et certains arrosent les deux premiers groupes cyclistes (trop tard pour la photo). Quand notre petit groupe arrive, l'agriculteur se précipite pour dévier le jet : nous passerons au sec. Plus loin, un autre jet d'eau nous attend : les filles passent sous l'eau. J'observe puis j'attends tout simplement qu'il reparte en arrière. Notre camping-car suiveur me fait des signes, en plaisantant, signifiant que j'ai peur de l'eau. Je réponds, par signes, qu'il est bien tranquille, lui au sec, pendant que les filles mouillent le maillot. Puis je pédale en suivant la pluie, tout en étant au sec : impression étonnante, je savoure cette occasion unique.
Le prochain arrêt s'effectue à Orgères-en-Beauce, où nous disposons d'un casse-croûte offert par le club, et également de toilettes très courues par la gent féminine. Quand les dernières sortiront, elles découvriront que les trois groupes 1, 2 et 3 sont déjà partis depuis un moment!
Je me mets en tête de récupérer le dernier groupe, où je pense pouvoir rejoindre le club de La Ville-aux-Dames. J'avise un cyclo de la région qui roule à 24-26 avec une « Toutes à Paris ».
Je laisse l'UCT et prends leur roue. Il cherchait justement le parcours des filles. Nous discutons. Il nous ramène tambour battant jusqu'au groupe.
Heureusement, il y a peu de vent pour traverser la Beauce. Nous voyons de nombreux moulins et notamment celui de Moutiers, en très bon état. Le photographe a troqué sa moto du premier jour contre un cabriolet décapotable conduit par une jeune femme (ça monte en gamme à l'approche de Paris). Et toujours la même bonne humeur.
La pause casse-croûte du midi se situe à La Garancière où nous retrouvons les cyclistes de Bonneval, qui nous avaient accompagnées la veille. Le maire fait un discours humoristique très apprécié. Les filles se regroupent encore par club. A notre table se joint une dame joviale, qui m'explique qu'elle a préparé une chanson qu'elle nous chantera ce soir. De son côté, le club de Ballan-Miré a également préparé quelque chose. Elle me dit également qu'une dame de leur club qui roule à peu près à 15 km/h ►

2e jour, pause à La Garancière.

► et qui aime bien faire des détours et des photos est partie, dès midi, pour profiter de son temps. Une des nôtres part un quart d'heure avant nous. Nous ne la retrouverons pas avant 30 kilomètres, peu après Dourdan et sa sacrée côte.
Dampierre-en-Yvelines s'annonce. Vite, prendre une photo du château de la Cour Senlisse. Puis à Dampierre pointer un BCN-BPF dans une boulangerie (pas très glorieux, il aurait fallu pointer au château après visite...).
Et puis voici la fameuse côte des Dix-Sept Tournants, terrain de jeux des motards qui s'amusent à monter la côte avec ses virages, la redescendre puis remonter la côte opposée et recommencer le tout. On voit bien qu'ils ne sont pas à vélo! Nous traversons la magnifique forêt de Rambouillet. Je n'imaginais pas tant de verdure aux abords de Paris.
Le club de Montigny-le-Bretonneux nous guide vers Saint-Quentin-en-Yvelines (Trappes). Ses cyclos regretteront que *« les filles du 37 voulaient aller vite »* (sic) ce qui, visiblement, les a gênés pour conduire tout le peloton dans la circulation sur grandes voies. Nous arrivons à 18 h 45 au lieu de 18 h 30. Celles qui n'avaient jamais fait cette distance peuvent être fières d'elles.
A la fin du dîner, notre hôte du midi monte sur la table et nous chante « *les petites femmes de Paris et les petites femmes de la pédale* », le club de Ballan répond avec « *le vélo c'est la santé, ne pas en faire c'est se priver* ». Tout le monde reprend les refrains en chœur. Vous voyez, il y avait de l'ambiance!

Dimanche 16 septembre

Nous attendons dans le hall d'accueil. Une bande dessinée sur le sport attire mon regard. L'un des personnages dit que *« chaque rencontre est un moment unique et festif dans un rapport de force qui doit rester un plaisir partagé »*. Ça me parait de circonstance.
Voilà, c'est la dernière ligne droite. Revêtues de nos chasubles roses avec le logo de Toutes à Paris, nous sommes prêtes.

Chasuble rose pour toutes.

Sur la route nous commençons à croiser d'autres groupes de Bretagne et d'ailleurs. A chaque fois, chaque groupe chante à tue-tête son hymne créé pour l'occasion. Nos bons samaritains de Montigny-le-Bretonneux nous ont trouvé un joli itinéraire verdoyant, bordé d'arbres, avec peu de voitures. Nous passons juste à côté du château de Versailles dont nous apercevons les bassins. C'est maintenant une marée rose qui déferle sur Paris, avec ses chansons. Lorsque nous croisons des groupes de cyclos (presque exclusivement masculins), les filles crient beaucoup, et

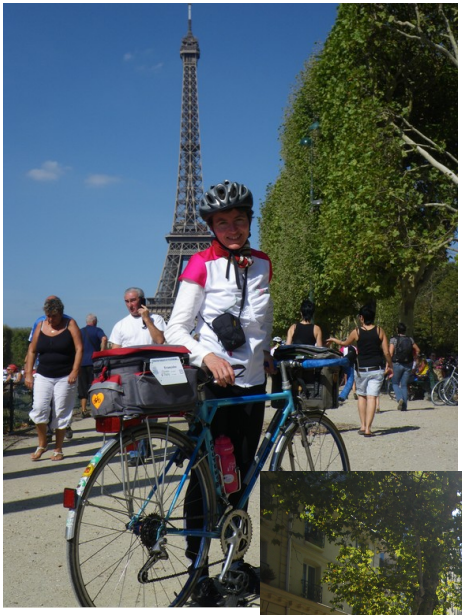
Le cortège sur les avenues parisiennes. Fixés aux casques, des signes de reconnaissance pour les départements ou les ligues.

les gars répondent. L'ambiance est folle et joyeuse.
Et puis nous apercevons sa silhouette : la voici, la belle Dame de fer. Le cortège se fige, bouchon, tout le monde veut prendre une photo à partir du pont. *« Allez, circulez, circulez!* » Le cortège s'ébroue doucement.
Nous arrivons maintenant place Joffre, avec au loin la tour Eiffel. Nous n'entendons pas ce que dit l'animateur. Tant pis. Allez, quelques photos-souvenir : on ne vient pas à Paris tous les jours à vélo.
Puis c'est le départ pour la randonnée dans Paris. Au commencement, c'est plutôt de la patinette.
Nous n'avions pas pensé à prendre un signe distinctif. Je perds rapidement la totalité du club et du département, encerclée par un département limitrophe qui, lui, a bien pensé à s'équiper d'un signe distinctif. Puis je retrouve deux filles du club comme par miracle. Nous essaierons de rester groupées.
Nous passons devant le pont Alexandre III. Le dôme des Invalides brille au soleil, ainsi que les cadenas du pont des Arts. Nous traversons l'île de la Cité et longeons les quais pour retourner auprès de la Tour Eiffel. C'est l'heure du pique-nique. Nous n'avons pas l'impression qu'il y a 4.000 personnes!
Ensuite, il faut songer au retour et monter les vélos sur les porte-bagages. Une ►

► heure après, tout est prêt. Félicitations aux clubs qui nous ont guidées dans Paris et sur les grandes voies, et à ceux qui se sont démenés pour faire la circulation et bloquer les carrefours sur notre passage pendant notre balade dans Paris. Remerciements également à Jacklyne Jahan pour avoir préparé cet évènement. Merci à tous les organisateurs, clubs, Codep, qui nous ont permis de vivre une belle randonnée appréciée de toutes. Ce fut une belle réussite, dont ils sont les charpentiers.
Merci encore à nos accompagnateurs en voiture/camping-car, aux photographes, pour leur disponibilité, leur gentillesse et leur bonne humeur.

F.L.C.

►



Le terme du périple.

Pique-nique au pied de la tour Eiffel.

4.000 femmes à vélo au cœur de la capitale.

A Candes, même pas peur de l'eau

Avant le jour J, il a fallu rouler! Souvenirs d'un 16 juin très humide...

Une nouvelle fois, la sortie "Toutes à Paris" s'est déroulée avec la pluie. Vingt courageuses ont répondu présentes le matin du samedi 16 juin sur le parking de Candes-Saint-Martin. Trois autres n'ont pas décroché le vélo et sont rentrées chez elles.

Départ en deux groupes à 8 h 30. Pluie pratiquement toute la matinée. Petit arrêt-pâtisserie à Mouliherne. Pique-nique au local des cyclos des Rosiers-sur-Loire, accueil par le président du club et le président de la ligue Pays de la Loire. Crevaisons le matin dans le deuxième groupe, ce qui fait que le premier groupe était pressé de repartir à midi, le pique-nique étant déjà avalé...

Après-midi plus clément. Nous avons même aperçu (juste aperçu) le soleil. Beaucoup de chance du côté de Montreuil-Bellay, les averses étaient passées avant les cyclotes. Visite du village troglo de Rochemenier où le deuxième groupe est revenu sur le premier suite à une crevaison. Puis il est passé devant après une seconde crevaison. Arrêt devant le château de Montreuil-Bellay et l'abbaye de Fontevraud.

Peu après 17 h, tout ce petit monde était arrivé au panorama de Candes où l'UC Touraine a rappelé l'origine du meeting et offert le verre de l'amitié. Merci à eux. ■

Au terme de la journée, halte à Candes et comité d'accueil de l'UCT.

VTT en fête à Bercé

Douze Ucétistes en forêt de Bercé les 9 et 10 octobre dernier. Champignons, cuisine, histoire, parties de cartes et VTT.

Les vététistes ne dédaignent pas l'eau, la preuve!

Nous étions douze Ucétistes à nous retrouver ce mardi 9 octobre au Logis de Bercé à Jupilles. Nous sommes accueillis très gentiment par la jolie Ingrid dans cette ancienne école, transformée en gîte et gérée par la municipalité. Petit clin d'œil : le maire actuel est un grand cyclo, vainqueur de tous les grands cols alpins.

La forêt de Bercé, c'est 5.377 hectares peuplés pour 75 % de beaux chênes, dont certains sont tricentenaires, les plus grands atteignant 50 mètres de haut. L'histoire de cette forêt remonte à Jules César, on trouve également trace de Richard Cœur de Lion, Charles d'Anjou et Colbert (tous d'éminents vététistes…).

Mille espèces de champignons poussent sous ces beaux arbres comme le cèpe, la psaliotte des jachères, le pied de mouton, l'annamite rubescente, le satyre puant (toute ressemblance avec un des participants serait fortuite…).

Lors de cette première journée, nous avons parcouru, bien guidés par notre spécialiste Daniel, alias Papihof, 54 km sous une météo maussade, voire pluvieuse! Terrain très varié et bien fléché, groupe soudé et préoccupé par la cueillette de champignons pour améliorer le repas du soir. Le plus difficile dans cet exercice consiste à ramasser les cèpes sans descendre du VTT. Toujours est-il que la récolte fut bonne, et bien préparée par Jean-Jacques.

Le repas du soir, concocté par Monique et Christian Raineau, a été bien apprécié et bien arrosé. Avant le coucher, place aux jeux de cartes, transformés rapidement en véritable tripot… et enrichissement illégal de C.R…. Notre sommeil a été bercé

(sic) par le doux (euphémisme) ronronnement de la « locomotive italienne » dont les mauvaises langues (je tairai les noms!) disent qu'il a plus de souffle la nuit que sur son VTT ! Ce sont vraiment de mauvaises langues.
Le deuxième jour (44 km) s'est déroulé sous un temps plus clément dans cette magnifique forêt, sur des chemins très carrossables et un parcours bien fléché. La matinée avait mal commencé avec 4 crevaisons en 2 kilomètres, record du monde battu.
Lors de notre périple, nous nous sommes recueillis devant les restes du chêne Boppe, anobli en 1880 pour sa circonférence record de 4,77 mètres, foudroyé en 1934.
Une ombre a plané sur ces deux belles journées, celle de notre regretté Pierrot Petit qui nous a initiés à la pratique du VTT. L'ensemble des participants souhaitant pérenniser ce rendez-vous, nous pourrions le baptiser « souvenir Pierrot Petit ».
Merci à Christian dont les initiatives sont toujours couronnées de succès.

Loïck GUERINEL

Participants : Gérard Barrault, Michel Cullerier, Jean-Pierre Duquaire, Jean-Paul Gatinois, Daniel Ghesquière, Loïck Guérinel, Daniel Hoffmann, Jean-Jacques Kersalé, Joël Lamy, Daniel Leproult, Christian Raineau et Franco Testoni.

Codep : F. Tartarin succède à G. Guillet

Le samedi 27 octobre, le comité départemental de cyclotourisme d'Indre-et-Loire tenait son assemblée générale. Une assistance nombreuse a écouté le rapport moral du président Gérard Guillet, ainsi que les différents rapports. Les diverses commissions ont fait état de leurs actions en 2012 et émis le désir d'accueillir plus de femmes aux responsabilités dans les clubs, de sécuriser encore plus les sorties en groupe et d'augmenter les participations aux challenges régionaux.
Après les allocutions de Michel Guignaudeau, vice-président du conseil général délégué aux sports, et Yann Fradon, du pôle Jeunesse et Sports, Jacklyne Jahan, représentant la FFCT, et Claude Rouzier, représentant la Ligue, Gérard Guillet a mis à l'honneur les femmes d'Indre-et-Loire ayant participé à Toutes à Paris.
Après ce moment convivial, il a exprimé son désir de mettre fin à son mandat de président qu'il exerçait depuis huit ans. Un changement de président au Codep 37 est toujours un évènement important car, depuis sa création en 1978, seuls trois présidents se sont succédé : Claude Taligault, président-fondateur, Francis Brionnaud et Gérard Guillet.
A l'issue du scrutin, notre ami François Tartarin a été élu président. Au nom de l'UCT, nous lui souhaitons beaucoup de satisfaction dans ses nouvelles fonctions. Le club est très heureux de voir un de ses membres (très) actif à la tête du département. Le Codep 37 compte deux autres licenciés ucétistes, Christian Raineau, réélu, qui devient vice-président, et Jean-Pierre Le Bras élu. Félicitations à tous les trois.

Dominique LINÉ

Père et fils sur la Loire à vélo

Du 28 juin au 1er juillet, Laurent et son fils Paul (12 ans) sont partis à l'aventure. En route, ils n'ont pas oublié Pierrot Petit.

J— 15. Il pleut, l'orage gronde… Bref le temps est désastreux ! Paul me dit : *« Papa, j'espère qu'il ne pleuvra pas comme aujourd'hui pendant notre séjour ! »* Je suis à la fois rassuré de voir Paul gamberger et penser à notre aventure mais aussi inquiet de constater le mauvais temps persistant… Mais soyons positifs, et pensons au meilleur !

J — 8 Nous préparons les VTT. Au programme, échange des pneus crampons avec des pneus plus roulants (slick à rainures). Je profite de l'occasion pour montrer à Paul comment démonter et remonter un pneu. *« Ça fait mal aux mains, papa ! ».* C'est le métier qui rentre…
Puis montage de l'attelage de traction de la remorque. Remorque à provisions que j'ai récupérée il y a quelques années… Un peu légère… Mais bon, nous verrons bien. Nous vérifions aussi l'état de la toile de tente et du petit matériel nécessaire.

J — 1 Paul ne tient plus en place ! Il est excité comme une puce ! Il a tout suivi de l'organisation et a scruté la météo sans relâche ces derniers jours ! Notre confiance a fini par payer : en effet, la météo s'annonce clémente.

Jour J : jeudi 28 juin
« Bonjour, je m'appelle Laurent Branthôme, j'ai 44 ans et nous partons, mon fils Paul et moi, pour quatre jours de randonnée sur la Loire à vélo. »
« Bonjour, je m'appelle Paul Branthôme, j'ai 12 ans et je suis heureux de faire ce séjour que mon père m'a proposé il y a deux mois ! »
Il est 16 h 55 et nous partons enfin vers l'aventure ! Le programme de cette fin d'après midi : Tours-Huismes (48 km). Equipement : deux VTT dont l'un équipé d'une remorque de 15 kg, un petit sac à dos.
Paul est inquiet de me voir tirer cette remorque et souhaite au moins délester mon dos ! Alors nous partons, lui avec le sac à dos (environ 3,5 kg) et moi avec mon attelage ! La traversée de Tours est difficile et la circulation très dense ; les travaux du tram nous mettent des bâtons dans les roues…

Cela s'arrange du côté de La Riche. Nous sommes définitivement débarrassés de la cohue urbaine dès l'emprunt de la levée de la Loire en direction de Saint-Genouph ! Km 8, Saint-Genouph : premier arrêt forcé ! Depuis quelques minutes, j'observais Paul s'étirer et grimacer sur le vélo ! J'ai compris que son dos souffrait du poids du sac ! Je récupère cet attribut et nous repartons ! A Savonnières, nous rattrapons la Loire à vélo après la traversée du Cher.
Km 21, Villandry, « bec des deux eaux » : arrêt photos et ravitaillement, nous avalons une barre de céréales et une banane. Paul apprécie et commence à prendre plaisir à rouler. Nous repartons et je lui promets un arrêt Coca à Bréhémont !

Paul à Candes. comme un ancien de l'UCT!

Au carrefour de la route de Langeais, nous croisons Yves, Ucétiste, rouleur de haut niveau, qui prend même la peine de s'arrêter pour nous saluer ! Sympa ! Il est 19 h 30 et le bar ferme à 20 h. Ouf ! Sauvés ! A nous le Coca ! Que nous savourons car le vent d'ouest soutenu rend difficile notre progression et nous fatigue quelque peu ! Avant de repartir, nous admirons les reflets du soleil couchant sur la Loire.
Dernière ligne droite vers Huismes. Nous décidons d'aller au camping de Huismes, comme indiqué sur notre carte « la Loire à vélo ». Arrivés dans le bourg, essoufflés par la côte, nous cherchons en vain une pancarte indiquant ce fameux camping. Nous demandons à une dame si elle le connaît ? *« Il n'existe plus ! »* nous répond-elle ! Nos mines s'assombrissent ! Je lui demande alors, au culot, si elle ne connaîtrait pas un terrain où nous pourrions planter notre campement ! Elle réfléchit et nous propose sympathiquement de la suivre deux kilomètres plus loin. Et là, elle nous autorise à occuper un terrain fraîchement tondu, bien abrité du vent et joliment arboré de quelques fruitiers. Bref l'endroit idéal pour passer la nuit ! Puis, presque gênée de nous laisser là sans eau, elle ouvre son coffre de voiture et insiste pour nous laisser des pommes et des oranges ! Merci donc à Danielle et à Jean-Baptiste pour leur générosité ! Il y a des rencontres humaines comme celle-là qui donnent du sens à une aventure !

Jour 2 : vendredi 29 juin

Nuit fraîche, très fraîche… surtout pas facilitée par l'oubli de nos sweats à Tours ! Et comme un malheur n'arrive jamais seul, nous avions décidé de nous passer de duvets faute de place dans notre carriole… Autant dire qu'il ne nous restait plus que la chaleur humaine ! Enfin, la nuit porte conseil… Au vu de mon temps de ►

► sommeil, j'ai eu largement le temps de cogiter un plan pour récupérer des sweats douillets ! Paul a dormi à peu près bien !
Eh oui, la solidarité cheminote a encore bien fonctionné, si bien qu'à 13 h 12, nous étions Paul et moi, sur le quai A de la gare de Saumur, à l'arrivée du train 860171 dont le contrôleur nous remit le précieux trésor : deux sweats et deux pantalons de pyjama ! Grâce à Camille, la sœur de Paul, qui a eu pitié de nous et a remis ces vêtements au contrôleur via les sympathiques collègues de la gare de Tours… Merci à eux… Quelle aventure ! Pour arriver jusque-là, nous avons pédalé 37 kilomètres, après une pause petit déjeuner dans le bourg d'Avoine et un passage remarqué à Candes et Montsoreau : site remarquable où la Vienne chatouille la Loire.
Pause-déjeuner au café de la gare de Saumur. Normal pour un cheminot… Reprise de la route de la Loire à vélo vers 14 h 30, direction Chênehutte, Gennes et Saint-Rémy-la-Varenne par la rive gauche de la Loire. A mon goût, c'est la plus belle portion de notre périple ! Des vues sur la Loire grandioses, des bancs de sable lumineux et même à deux reprises, sur la rive opposée, nous avons pu observer des troupeaux de vaches s'abreuvant directement dans la Loire !
A Cunault, près de Gennes, nous sommes attirés par le gigantisme d'une église : il s'agit de la prieurale Notre-Dame-de-Cunault, imposante église romane du XIe siècle. A peine entrés à l'intérieur, Paul me glisse à l'oreille : *« Papa, nous pourrions allumer une bougie à la mémoire de Pierrot ! »* Les obsèques de Pierrot avaient été célébrées la veille. Nous avons mis à exécution cette excellente idée. Paul s'en est chargé. A Pierrot ! Ta lumière brille !
Quelque huit kilomètres plus loin, Le Thoureil, superbe petit village aux vieilles maisons de pierre, étiré le long de la Loire. En un mot : charmant. Puis, à Saint-Rémy-la-Varenne, nous traversons la Loire vers Saint-Mathurin, pour terminer notre journée entre la route d'Angers et la voie ferrée. Nous parcourons dix kilomètres peu intéressants. Usés, il est vrai, par cette deuxième journée de vélo, nous avions plus la tête dans le guidon que dans les nuages. A notre décharge, deux jours de vent de face, ça use…
Enfin Brain-sur-l'Authion, où notre sympathique camping nous ouvrait ses portes et plouf… dans la piscine. 80 km au compteur ! Paul m'a surpris ! Il m'a même traîné par moments ! Il a très bien fini cette longue étape pendant laquelle nous avons totalisé 5 h 05 de temps de selle. Bravo Paul!

Jour 3 : samedi 30 juin
Nous repartons de Brain-sur-l'Authion vers 10 h et rapidement, Paul constate que la roue arrière droite de la carriole tourne mal. Nous constatons que deux des cinq bâtons de la jante sont cassés ! Et tout ça à cause de notre arrivée en fanfare de la veille où Paul a lancé *« Le dernier arrivé est une poule mouillée! »,* en même temps que le sprint final ! Evidemment, mon côté joueur l'a emporté. Bilan : la carriole a essayé de me doubler par la droite et s'est retournée dans le fossé (…).

A l'arrivée à Tours.

L'instabilité de la remorque et le risque de voir céder la roue nous obligent à modifier notre itinéraire et à rester sur les routes (nous avions prévu des chemins). Malgré ces précautions, dix kilomètres plus loin, la roue gauche déjante ! Trop gonflée ! Plus de peur que de mal !
Notre itinéraire nous mène de Beaufort-en-Vallée (où nous nous sommes abrités pour voir dégringoler une pluie battante pendant quinze minutes!) vers Brion, puis Jumelles, La Lande-Chasles, Mouliherne, Linières-Bouton, entre bocage, pâturage, forêt… Très jolie campagne angevine sur un parcours bucolique.
Avant d'arriver à Rillé et son camping, nous décidons de faire le tour du lac de Pincemaille (formé grâce au barrage des Mousseaux) pour terminer cette étape de 68 kilomètres. Malgré nos doutes sur la fiabilité de notre remorque, nous avons pu boucler sans dégâts supplémentaires cette liaison où notre seul allié du jour, le vent d'ouest-sud-ouest, ne nous a pas trahis.

Jour 4 : dimanche 1er juillet
Sortis du lit par la fraîcheur matinale, nous plions notre campement et quittons le lac de Rillé vers 9 h. Nous nous arrêtons sept kilomètres plus loin, à Savigné-sur-Lathan, où un bon café et un bon chocolat chaud finissent de nous réveiller ! Nous poursuivons notre route qui nous mènera à Tours (…). Le vent nous pousse encore ! Paul est survolté ! Il a les yeux rivés sur le compteur kilométrique et n'a de cesse de pédaler vers son objectif : afficher 18 km/h de moyenne aujourd'hui !
Dans la côte de Luynes, il me surprend encore une fois ! Il avale la bosse avec un beau coup de pédale, régulier, véloce et efficace. Je rame derrière lui avec mon attelage branlant pour ne pas le perdre de vue ! Nous terminons notre périple sans encombre et immortalisons l'évènement devant la pancarte d'entrée dans Tours. Paul a réussi son pari : 42 kilomètres à 18 km/h de moyenne. Au total, 238 kilomètres.
Laurent : *« Ce premier séjour avec mon fils est plutôt réussi. Notre parcours assez varié nous a interdit une quelconque lassitude au fil des kilomètres. De plus, la Loire à vélo mérite sa notoriété grandissante. Paul a montré de l'envie et une capacité d'endurance, sans aucun bobo ! Nous avons partagé de bons moments de complicité et ce séjour a pris parfois la tournure d'une belle aventure ! A refaire... »*
Paul : *« Ce séjour m'a permis d'apprendre des choses avec mon père. J'ai adoré et j'espère recommencer l'année prochaine. Je me souviendrai longtemps des bons moments passés avec mon père et je suis également fier d'avoir accompli mon objectif : parcourir 238 kilomètres !!! ☺»*

Laurent BRANTHOME

Le Tour FFCT de Françoise, n° 66

Françoise Tremblay a une passion pour le tour de la France. Elle en a ajouté un à sa collection, cette année. Elle raconte.

Mon Tour de France (officiellement, le Tour cyclotouriste international FFCT, du 17 juin au 7 juillet) aurait pu s'arrêter au treizième jour dans les rues d'Estaing, dans l'Aveyron. La faute à une mésaventure pas banale. Nous avions pris le départ de Saint-Dié le 17 juin : 88 participants, dont 12 femmes. J'ai hérité du numéro 66. Un groupe de neuf jeunes Réunionnais apporte une note d'exotisme au peloton, par sa gaieté et son enthousiasme. Il a aussi dans ses bagages des produits locaux fort appréciés : punchs, fruits, etc.

Estaing, donc. En arrivant, un joli panorama s'offre à mes yeux; je m'arrête et pose mon vélo sur le pont enjambant le Lot pour prendre une photo du château du XVe et du vieux pont. La famille d'Estaing, m'a-t-on dit, fut l'une des plus puissantes famille du Rouergue entre le XIIIe et le XVIIIe siècles, homonyme mais différente de celle de notre illustre Giscard.

En vraie cyclotouriste, mon vélo est équipé d'une sacoche avant, d'où je sors mon appareil photo. Je prends la photo et repose mon appareil dans ma sacoche. Celle-ci est tellement pleine que mon étui contenant mes lunettes de vue tombe en contrebas du pont dans l'enceinte de la piscine municipale.

Que faire? Je jette un œil sur les issues de part et d'autre du terrain. D'un côté, une porte fermée à clé et de l'autre un grillage de 2 mètres de hauteur. Avec un compagnon de route, nous décidons de nous rendre à la mairie. C'est un très vieux bâtiment avec un vieil escalier de bois craquant sous nos pieds. Nous grimpons au deuxième étage. Une secrétaire nous accueille très gentiment et, en souriant, elle avertit le garde champêtre par téléphone. Elle nous dit de retourner sur les lieux et de l'attendre. Dix minutes plus tard, il arrive avec la clé, ouf ! Je récupère mon étui. Mes lunettes m'étaient indispensables pour continuer mon périple. Je suis soulagée que cette mésaventure se termine bien. Nous pouvons reprendre notre route!

International, mais modestement

Il s'agit de mon troisième Tour de France depuis mes débuts à vélo. Tous communément appelés de la même façon, mais tous différents. Le Tour de France du Centenaire en 2003 (centenaire du Tour des pros), le Tour de France de l'US Métro que tous connaissent (je ne l'ai pas fait en entier, mais compte bien le terminer en 2013)

et celui de la FFCT qualifié d'international… mais il n'y avait qu'un Anglais comme étranger. Ce tour-là est organisé tous les deux ans. A chaque édition, son parcours est modifié.
2012, nous a-t-on dit à la fin de notre périple, fut une bonne « cuvée ». Elle a connu moins de participants que l'édition précédente, et s'est déroulée dans une très bonne ambiance et dans une bonne camaraderie.

Le parcours du 14e Tour cyclotouriste international FFCT.

Pluie du matin...
Le 17 juin, départ de Saint-Dié, dans les Vosges, sous une pluie fine mais persistante, pour vingt et une étapes et 2860 kilomètres. Etape terminée à Vesoul sous le soleil. Au 40e kilomètre, un premier col nous attendait. Au 70e, nous en avions franchi trois. Bonne mise en jambes!
Ce n'est pas fini, le Jura se profile, nous quittons une jolie région, une autre nous attend. C'est le but principal de cette randonnée, découvrir pendant trois semaines la diversité des paysages français.
Nous faisons une petite incursion en Suisse, nous longeons le très beau lac de Joux sur 10 kilomètres et retour dans le Jura jusqu'au Bois d'Amont où nous coucherons le troisième jour. Demain, nous serons dans l'Ain, coucher à Belley.
Lors de la 5e étape (Belley-Albertville), nous arrivons gentiment vers la haute montagne, et c'est avec beaucoup de plaisir que je retrouve une amie cyclote locale. Nous montons ensemble le col des Mille Martyrs et pique-niquons le midi. Elle me quitte assez rapidement, car elle a encore beaucoup de kilomètres à parcourir et un orage s'annonce. L'après-midi, nous grimpons un deuxième col, le Granier (1.134 m). A l'arrivée à Albertville, nous avons au compteur 152 kilomètres.
Les étapes se suivent et les cols aussi. Demain, nous affronterons la Madeleine (1.993 m). Cela inquiète certains qui, pour se rassurer, plaisantent sur le nom de ce col. Après la descente sur La Chambre, nous longeons la vallée de la Maurienne, ►

► puis montons le col du Télégraphe sur 12 kilomètres car nous nous arrêtons pour passer la nuit à Valmeinier. A l'arrivée, encore une bonne surprise, je rencontre un couple dont j'avais fait la connaissance lors de mon voyage en Chine. Il est en vacances dans la région et est venu nous rendre une petite visite.

Télégraphe, Galibier, Vars…

La 7e étape Valmeinier-Vars ne fut pas des plus faciles. Ce jour-là, la chaleur était à son comble et le programme ardu. Lever à 5 h, départ à 7; 120 kilomètres, 2.280 mètres de dénivelé. Après la fin du col du Télégraphe, nous atteignons Valloire, grimpons le Galibier, descendons le Lautaret. Puis c'est Briançon où nous déjeunons d'un plateau-repas dans une salle. L'après-midi, nous atteignons Guillestre par les petites routes bien pentues par endroits, et nous terminons par le col de Vars sous un soleil écrasant. A ce moment-là, j'ai souffert et me suis arrêtée maintes fois pour boire et souffler. Enfin, arrivée à Vars-Sainte-Marie, village que je connais très bien pour y avoir logé lors des Six jours de Vars. (…)

La 8e étape nous emmène à Sisteron, dans les Hautes-Alpes. En attendant la tiède atmosphère de la Provence, il reste à terminer l'ascension du col de Vars à la fraîche, cette fois. Bien reposée, tout va bien, je pédale gentiment quand, soudain, à ma gauche, j'entends un sifflement. Madame la marmotte me salue à sa façon.

Arrivée dans la vallée de l'Ubaye, longue descente de 40 kilomètres en roue libre, Barcelonnette, puis encore un petit effort, 5 kilomètres jusqu'au col Saint-Jean. Je longe le lac de Serre-Ponçon. Vue magnifique, belle étendue d'eau bleu émeraude.

Ce midi, nous sommes en autonomie complète, je déjeune au resto avec trois gars, des vieilles connaissances cyclo. L'après-midi, nous empruntons des petites routes en mauvais état, sans aucune circulation et très sympas. Les paysages sont désertiques, la végétation sauvage apporte un avant-goût de Provence. Je savoure ce moment. Je monte le col des Garcinets, 1.185 m, et le col des Sagnes, 1.182 m. La vallée de la Sasse me ravit, je suis toute seule et j'adore l'atmosphère, le torrent, le chant des cigales, les champs de lavande. L'arrivée sur Sisteron se fait sous une forte chaleur.

Demain le Ventoux

6 heures, la journée sera belle. Sortie de Sisteron par des petites routes avec de nombreuses côtes et faux-plats montant. Ouille, ouille! J'ai mal aux cuisses. Enfin du plat, des champs de lavande, c'est la Drôme provençale.

Puis surgissent de superbes paysages légèrement montagneux recouverts de genêts en fleurs, magnifiques. Arrêt à Montbrun-les-Bains, beau village médiéval, photos.

Je reviendrai, songeai-je. Après quelques kilomètres, nous abordons les cols du jour : col de la Pigière et col de Macuegne. Ils ne présentent pas de difficultés.

Au sommet du Macuegne, je vois le Ventoux. Ce sera pour demain, le moral est un peu atteint. Dans l'après-midi, une crevaison, puis une deuxième quelques kilomè-

Françoise au col du Granier, qui corsait la 5e étape Belley-Albertville.

tres plus loin. Heureusement, je ne suis pas seule. Il s'avère que mon pneu arrière est un peu usagé. Ce soir, j'en achèterai un à Norbert, notre mécanicien.
Nous arrivons tôt au centre de vacances de Bédoin, nous avons parcouru 106 kilomètres. Les rayons du soleil de Provence nous caressent la peau, c'est très agréable. Malheureusement, une triste nouvelle vient ternir cette belle journée. Gérard m'apprend le décès de Pierrot.
La 10e étape nous transporte sur le mythique Ventoux.. Par contre, peu de kilomètres au programme (56). Le mistral est présent. Je me rends à Malaucène. Echauffement tranquille en passant par deux petits cols (la Madeleine, 448 m, et le col d'Aurès, 404 m). Les premiers kilomètres sont faciles, je pense à Pierrot, il connaissait et adorait. Plus je monte et plus les bourrasques de vent viennent durcir la montée. Je ne suis pas seule, Pierrot est là, il me pousse, quel réconfort ! Je lui parle, le remercie. Tout est plus facile.
Au sommet, je retrouve une partie du groupe, le vent est très fort. Un petit quart d'heure de repos et je redescends vers Bédoin doucement. (…) Le vent me chahute dangereusement. A partir du Chalet Reynard, plus de soucis, je suis protégée par les sapins. A Bédoin, il fait très chaud. Après le déjeuner, l'emploi du temps sera ►

►cool, piscine, chaise-longue et en soirée balade à pied dans le village.
L'étape du lendemain est longue mais belle. Nous sommes tous à pied d'œuvre dès 6 h pour le petit déjeuner. Le ciel est bleu azur sans un souffle de mistral pour le bonheur de tous. A Malaucène, un dernier clin d'œil au Ventoux. Traversée de Vaison-la-Romaine, arrêt sur le pont romain où se trouve la plaque commémorative de la crue de l'Ouvèze de septembre 1992. Notre randonnée continue à travers les vignobles des côtes du rhône. Nous franchissons le Rhône à Pont-Saint-Esprit. (…)
Je roule avec un couple de Normands et deux filles. Nous attaquons les côtes rudes des gorges de l'Ardèche sous un soleil de plomb. Des points de vue, appelés balcons, sont aménagés dans la roche. Nous nous arrêtons fréquemment pour faire des photos. Les gorges profondes, avec leurs méandres, sont somptueuses. On distingue tout en bas de la rivière les canoës et kayaks comme des petits points. A la redescente à Vallon-Pont-d'Arc, nous faisons un arrêt dans un petit bar de plein air car la chaleur est accablante, 38°. Ce soir nous couchons à Alès.

Le cirque de Navacelles en option
Aujourd'hui, 150 kilomètres. Toute la matinée nous roulons à la fraîche dans une vallée verdoyante, sur une route bucolique. Le long du torrent, les chants d'oiseaux nous accompagnent. (…) Puis une difficulté inattendue, la côte de St-Maurice-de-Navacelles, très longue, sous le soleil, le long d'une route à grande circulation. Heureusement, le ravitaillement en eau est sur place après la côte : remplissage des bidons, quelques pruneaux et nous voici revigorés. Certains, en option, feront le cirque de Navacelles. Je ne le connais pas, je verrai ça une autre fois, car demain une dure étape nous attend. Après quelques kilomètres, nous arrivons sur les Grands Causses et le plateau du Larzac. Quelques belles côtes et une grande descente nous conduisent à Saint-Affrique.
Le lendemain, 13e étape, destination le Cantal, 173 kilomètres. En sortant de Saint-Affrique, une belle côte de 7 kilomètres m'attend et je n'ai pas de jambes. Je ne suis pas la dernière, une quinzaine sont derrière moi, donc pas de souci à se faire. (…)
L'après-midi, à Estaing, il m'arrive la mésaventure que vous connaissez. Cela m'a retardée, je suis arrivée à l'hôtel à Aurillac à 18 h 45.

Le doyen joue de malchance
Nous sommes le 30 juin, cinq cols au menu sans compter le Puy Mary. Après la sortie de la ville, la route monte progressivement ce qui permet une bonne mise en jambes. Je discute un moment avec le doyen des participants, 82 ans. Les autres jours, il roulait avec un petit groupe. Aujourd'hui, il est un peu fatigué et préfère rouler seul. Il ne finira pas le Tour, il chutera et se cassera une côte.
Au loin, le Pas de Peyrol est dans les nuages, personne ne s'attarde au sommet. En route vers le col de la Croix Baptiste, le pique-nique nous attend à Allanche. La température de l'après-midi atteint 30°. Après le col de Montirargues, nous descen-

dons pendant 25 kilomètres le long des gorges de la Sianne. (…) J'arrive seule à Issoire (…). Encore 152 kilomètres qui s'accumulent dans les jambes.
La pluie n'a cessé de tomber toute la nuit. Ce matin il pleut encore, et, c'est tous équipés comme des marins bretons partant pour la pêche au large que nous prenons la route. Trente kilomètres de montée dans la brume pour débuter cette étape, puis la descente sous une température de 6 à 7 degrés.
A Saint-Eloy-la-Glacière, gla-gla... Le froid s'est accentué, ce lieu porte bien son nom. J'attaque le col du Béal, dans la brume, le froid, la pluie. Je suis frigorifiée. Je suis doublée par des cyclosportifs de la randonnée d'Ambert « les Copains » (2.000 au départ). Au sommet, au ravitaillement de l'épreuve, après avoir demandé l'autorisation, je me sers un café et un sandwich. Il me reste encore 10 kilomètres pour arriver à Chalmazel, lieu du pique-nique dans la salle polyvalente du village. La chaleur de la pièce me fait un bien fou et, oh! surprise, on nous a préparé une bonne soupe chaude. J'ai les doigts tellement engourdis que j'ai du mal à tenir mon bol chaud. Nous sommes tous gelés, avec des mines défaites.
Un peu réchauffée, je retrouve suffisamment d'énergie pour la suite du parcours. La pluie s'est arrêtée et il y a des photos à prendre, entre autres le château de la Roche, un bijou sur la Loire. Pour en finir avec nos 166 kilomètres, nous atteindrons Roanne par « le Coteau », ce qui dit bien ce que cela veut dire!
(…) Le lendemain est une étape de transition quelque peu reposante après les frimas du Béal. Des prés à perte de vue où broutent de belles charolaises. (…) L'après-midi, nous traversons le village natal de Bernard Thévenet : Saint-Julien-de-Civry. Au terme de l'étape, nous rentrons dans la superbe ville de Paray-le-Monial avec sa célèbre basilique romane, ville de pélerinage où règne une étonnante sérénité. Le club local nous fait l'honneur d'un tour de ville guidé, à pied. Et en soirée, la municipalité nous offre un pot d'accueil dans le Prieuré du Cœur-de-Jésus, notre lieu d'hébergement.

Petit matin lugubre en Morvan

Ce matin, pour la 17e étape, pour la première fois, je suis vraiment toute seule dans le brouillard sur des toutes petites routes de campagne. Le paysage est lugubre. Je roule ainsi pendant 20 kilomètres, puis suis rejointe par un couple de Savoyards qui m'invite à me joindre à eux. Après quelques kilomètres, arrivent deux filles, célibataires comme moi. Notre petit groupe roulera ensemble toute la journée.
Nous traversons des petits villages disséminés dans les collines du Morvan et nous arrêtons à Château-Chinon pour pique-niquer. Les bosses sont moins prononcées que ce matin et il y a de belles descentes. Le long de l'Yonne, le soleil fait son apparition, coup d'oeil au magnifique château de Chastellux. Longue descente tranquille et dernier kilomètre de côte pour atteindre Avallon. J'aperçois des fortifications, cette ville a l'air jolie, mais comme presque toujours je ne la verrai pas car l'hôtel est trop éloigné, dans la campagne sur une bretelle d'autoroute. ►

► Direction la Champagne, changement radical de paysages. Toute la matinée, le relief est moyennement vallonné, à perte de vue, des immenses champs de céréales et de petits pois. Dans les villages, d'anciennes maisons à colombages. (…) Je découvre le lac d'Orient, grande réserve naturelle de 22.000 hectares. Cette réserve se jette dans la Seine et sert à sa régulation. (…) Nous nous arrêtons quelques instants et repartons à travers cette forêt d'Orient qui, au Moyen-Âge séparait le royaume de France de l'empire germanique. Nous empruntons une « vélovoie » très roulante, qui nous conduit à notre hébergement à Buchères, banlieue de Troyes. Une pluie d'orage éclate juste après notre arrivée. Après la douche, pour clôturer cette belle journée, un double-bus vient nous chercher pour une réception à la mairie où après les traditionnels discours, nous avons droit à une coupe de champagne.

Sous l'eau de la Champagne

Où sont passées les vignes ? La Champagne que nous traversons est décidément agricole, étendue de champs de pavots, trèfle, chanvre, betterave, colza, etc. (…) Je roule avec deux de mes copains. (…) L'un d'entre eux était militaire de carrière, il a travaillé à Mailly-le-Camp pendant plusieurs années. Nous devons passer dans ce village et sommes invités à déjeuner chez un de ses anciens collègues et amis. Charmantes personnes et bon repas, tous les ingrédients sont réunis pour passer un agréable moment. Nous redémarrons à 14 h, il commence à pleuvoir. Nous roulons près de trois heures sous la pluie avant d'arriver à Châlons-en-Champagne.

Quand deux Tours de France se rencontrent

Départ sous une pluie fine pour cette 20e étape, par contre nous pique-niquons sous un soleil digne de la Côte-d'Azur. Je roule avec Christiane et Francis, son mari, couple que j'apprécie pour sa gentillesse. (…) Nous avons parcouru 176 kilomètres. Ce soir nous couchons à Frouard, près de Nancy.

Ultime étape avec Christiane et Francis sous un temps sec, nous traversons de nombreux villages tristes. Notre itinéraire a été modifié à cause du Tour de France qui empruntait exactement notre parcours. Après un pique-nique forcé dans un carrefour, sur le bord d'une grande route, nous en profitons pour regarder passer la caravane publicitaire puis les coureurs. Peu avant Saint-Dié, ascension dans les sapins du dernier col, le col de la Chipotte, 460 m.

Sous un soleil magnifique, cette arrivée restera dans les cœurs des 84 cyclos (quatre abandons). Après un regroupement à 4 kilomètres de Saint-Dié des Vosges, c'est un peloton avec toutes les féminines, sans exception, qui rentre triomphalement derrière la voiture de la police municipale. Beaucoup d'émotion et d'embrassades et, pour finir, la photo de tous les participants, identique à celle du départ, mais avec 3.000 kilomètres de plus dans les jambes. Magnifique soirée préparée par le club de Saint-Dié dans une belle salle moderne. Dans la superbe ambiance de ce 14e Tour cyclo.

Françoise TREMBLAY

Trois Rivières, aventures vécues

Indre, Creuse et Vienne au menu de la Remontée des Trois Rivières, une « RP » que J.-P. Le Bras a terminée l'été dernier.

Mai 2011, le premier épisode.

Depuis quelque temps déjà, je songeais à la Remontée des Trois Rivières, cette RP (randonnée permanente) dont le point de départ se trouve à notre porte. Organisé par Francis Brionnaud (USE Avoine-Beaumont), ce jeu stupide consiste à remonter puis à descendre le cours des trois rivières qui se jettent dans la Loire à proximité d'Avoine : l'Indre, la Creuse et la Vienne. Les règles du jeu sont assez libérales : il est possible de faire ces trois parcours en une seule sortie, mais on peut aussi les réaliser séparément, dans l'ordre que l'on désire, et à partir du point de départ que l'on souhaite. Difficile d'espérer plus souple…

J'hésitais cependant à me lancer seul dans cette aventure. Aussi, lorsque j'ai entendu François Tartarin et Dominique Liné parler entre eux de la remontée de la Creuse, je me suis tout de suite invité (imposé ?) dans la partie. C'est ainsi que j'ai découvert la randonnée cycliste.

Quelques chiffres tout d'abord, fournis par le logiciel Openrunner :

- l'Indre : environ 520 km, avec un dénivelé positif total de 2.210 m,
- la Creuse : environ 610 km, avec un dénivelé positif total de 4.440 m,
- la Vienne : environ 740 km, avec un dénivelé positif total de 5.670 m.

Je n'ai pas vraiment fait de choix sur l'ordre des parcours, mais je reconnais avec le recul que j'ai dégusté ce copieux repas dans le désordre : commençant par le dessert – la Creuse –, j'ai poursuivi par l'entrée – l'Indre – et terminé par le plat de résistance – la Vienne.

La remontée de la Creuse

Nous étions quatre : François, Dominique, Christian Sureau (un ami de Domini- ►

► que) et moi. Sous la conduite experte de François, nous avons réalisé cette promenade en quatre jours, du 24 au 27 mai 2011. Nos étapes : Crozant (Corrèze), puis Croze (Corrèze), et Thenay (Indre), où nous avons logé en hôtel et en gîtes.
Le parcours du premier jour fut relativement facile, quoique long de 170 km avec quelques bosses sur la fin.
Le deuxième jour s'est révélé une véritable épreuve, au cours de laquelle le néophyte que j'étais a pris une bonne leçon de cyclotourisme : 150 km, avec 45 côtes (je dis « côte » lorsque je mets le petit plateau de 26 dents), une chaleur lourde et une très mauvaise gestion de la façon de manger et boire qui m'ont amené au coup de chaleur.
La troisième journée fut marquée par une succession de bosses plus ou moins difficiles, que j'ai passées avec prudence au début pour récupérer de la veille, obligeant mes camarades à m'attendre, ce qu'ils ont fait avec beaucoup de gentillesse. La fin de parcours a été plus plate.
Le quatrième jour fut une véritable promenade, agrémentée par l'excellent repas de midi que l'épouse de notre camarade Christian nous avait préparé chez eux à Pussigny.
Au bilan, ce fut une bonne randonnée, certes avec des moments difficiles dus à ma seule inexpérience, mais dans de très agréables paysages et sous un soleil radieux. Un léger regret toutefois : le délai choisi, en nous obligeant à une allure assez soutenue, ne nous a pas permis de profiter comme il aurait été souhaitable des magnifiques sites que nous offre cette randonnée.

La remontée de l'Indre

Nous sommes partis à deux Jean-Pierre(s), Jean-Pierre Avril et moi. Prévu en quatre jours lui aussi, du 2 au 5 août 2011 inclus, notre parcours a débuté avec une première étape à la maison, puis deux nuits à Clavière près d'Ardentes (Indre) et retour à la case départ.
Le premier jour est une route bien connue des Ucétistes : Tours-Avoine-Tours. Sans surprise mais sous une petite pluie fine qui nous a rappelé le crachin breton, heureusement compensée par une petite collation au café du Centre à Avoine.
Le parcours du deuxième jour fut lui aussi plutôt plat : seule la traversée de Déols, où les panneaux indicateurs ne sont pas légion, nous a causé quelque difficulté.
Après une soirée-nuit fort agréable à l'auberge de Clavière, nous avons repris la route pour une troisième journée un peu plus mouvementée puisque, si les premiers kilomètres sont assez faciles, l'essentiel des pentes se situe dans cette étape, sans atteindre toutefois l'intensité des bords de Creuse. Et retour à l'auberge de Clavière, où notre hôtesse nous attendait pour nous dorloter une soirée encore, d'autant que Jean-Pierre Avril rentrait de notre promenade avec un très impressionnant hématome à la lèvre supérieure, dû à une piqûre de guêpe.
Le quatrième jour, sur le parcours de retour au bercail, fut très agréable : plat,

ensoleillé, et effectué à une allure plus que raisonnable. L'apéro nous attendait à la maison, et point n'était besoin de courir pour le mériter…

J'ai donc pris une bonne deuxième leçon de cyclotourisme : le vélo chargé ne permettant pas de rouler à une allure de coureur cycliste, autant en profiter pour savourer les beautés et les curiosités d'une contrée que nous ne connaissons pas.

Episode 2 : la source de l'Indre, août 2011.

Nos étapes, pas trop longues, nous ont permis de faire un peu de tourisme : Palluau-sur-Indre, le château de Mme de Sévigné à Nohant, Sainte-Sévère, Loches... Au total, une randonnée sympathique et plutôt facile, avec pour seul regret le fait que l'Indre n'est malheureusement pas visible depuis la route sur le trajet emprunté, ce qui oblige pour la voir à faire des écarts spécifiques.

La remontée de la Vienne

Nous devions la faire à deux, mais je l'ai réalisée seul, Jean-Pierre Avril ayant dû déclarer forfait en raison d'un grave problème de santé.

Me basant sur mes deux précédentes expériences, j'ai réalisé ce parcours en six jours, me donnant ainsi le temps de visiter un peu cette région, mais aussi pour me permettre de rouler à une allure raisonnable et ne pas allonger exagérément les étapes journalières. Le fait de rouler seul a bien entendu pesé dans ce choix.

Mes différentes étapes : L'Isle-Jourdain (Vienne), St-Léonard-de-Noblat (Haute-Vienne), Tarnac (Corrèze), Saint-Junien (Haute-Vienne) et Vouneuil-sur-Vienne (Vienne), où j'ai logé exclusivement en hôtels-restaurants.

Les premier et dernier jours ne présentent pas de difficulté sur un terrain plutôt plat, ce qui a permis d'allonger ces deux étapes en raccourcissant les parcours de montagne. En revanche, à partir des environs de Limoges, nous entrons dans une région très vallonnée, qui présente rapidement des pentes plus raides et plus longues. Les étapes 2 et 5 ont donc été assez difficiles en raison de la répétition des bosses.

Les étapes 3 et 4, qui pourraient paraître les plus dures, sont en fait constituées de montées longues mais régulières bien qu'assez pentues par endroits, ce qui permet de les passer en cadence sur un développement raisonnable.

Côté tourisme et rencontres, j'ai été gâté : le pays est très beau, les curiosités ne manquent pas, les gens sont gentils et accueillants. Ma rencontre la plus ►

L'acte 3 en solo, juillet 2012.

► inattendue a été de découvrir à Confolens l'organisation, par la ligue Poitou-Charentes, d'une semaine régionale de cyclotourisme : un bon moment de détente et de contacts chaleureux. Par ailleurs, j'ai eu la chance de trouver, en arrivant à Vouneuil-sur-Vienne, trempé comme une soupe au terme d'une journée complète de pluie, un hôtel-restaurant resté ouvert tout exprès pour moi la veille du 14 juillet.

Au final, une randonnée très intéressante, menée à un train très raisonnable, pleine d'enseignements et de rencontres enrichissantes. Et la Vienne est toujours présente le long de la route...

Numéro 7

J'ai bien aimé ces trois randonnées, réalisées chacune dans des conditions différentes des deux autres. Bien sûr, les paysages rencontrés au long de ces rivières ne peuvent pas différer vraiment d'une vallée à l'autre, puisque toutes trois prennent leur source à quelques kilomètres l'une de l'autre. Mais la beauté des sites traversés et la chaleur des contacts avec la population laissent au final un excellent souvenir.

Petit point de détail : si j'en juge d'après le brevet qui m'a été octroyé, je serais le septième cyclo à réaliser l'ensemble des trois randonnées.

Jean-Pierre LE BRAS

CYCLES CONTREAU

Distributeur ORBEA - SCAPIN

Montage à la carte - Roues artisanales

ATELIER RÉPARATION

1 place Henri-Langlois - 37000 TOURS - ☎ 02.47.39.60.02

email : *cycles.contreau@sfr.fr*

site : www.cycles-contreau.fr

200 km Audax “un peu un rêve”

Notre Audax raconté avec humour par une cyclote dont c’était la première incursion sur la distance. Sûr, elle reviendra...

Après de nombreuses questions, et encore quelques doutes, je m’aligne finalement pour le 200 km. La distance seule, ça irait, mais cumulée avec la vitesse moyenne de 22,5 km/h… Départ 6 h, à vélo (histoire de s’échauffer en douceur), pour rejoindre le point de rendez-vous de 6 h 30. Marie-Anne (collègue de Toutes à Paris) m’accueillera avec un grand éclat de rire quand je lui annonce que je pars pour le 200 km (de quoi douter un peu plus!).

Ça change de Toutes à Paris : il n’y a plus que trois filles. L’ambiance est sympa, il y a plein d’Ucétistes mais ce qui m’inquiète un peu, c’est qu’il y a aussi plein de diagonalistes dont on connaît les exploits. François va-t-il réussir à les contenir ?

Après à peine une demi-heure de route, le compteur affiche déjà 24, voire 26 (nombre de points de permis perdus pour cause de stops ayant poussé n’importe où en campagne...). Je me suis retrouvée, par hasard, dans le groupe de tête : pas question de lâcher ! Je n’ai pas envie de faire de yo-yo à l’arrière. J’espère rester dans ce groupe jusqu’au deuxième ravitaillement.

Le premier ravito est bienvenu : les épouses de François et Christian nous accueillent en lisière de forêt. François connaissant mes doutes vient aux nouvelles. *« Ça va, mais il ne faudrait pas que ça aille plus vite ! »* Il me semble qu’après ça ira un peu moins vite, à moins que les bosses ne soient plus plates.

La route ? Par où sommes-nous passés ? Aucune idée ! J’ai juste vu un magnifique lever de soleil avec un ciel rougeoyant, sur lequel se détachait la silhouette d’un bel arbre. Après, j’ai juste surveillé la roue arrière du vélo qui me précédait, et les pièges éventuels préparés par la route (trous, plots, coussins, ralentisseurs…).

Puis c’est la pause midi à Saint-Avertin. L’organisateur a bien fait les choses ; non seulement il a commandé le soleil pour la journée, mais également le transat à l’ombre d’un olivier, entouré de fleurs : parfait, on ne pouvait pas rêver mieux.

Nous repartons, par une côte, juste après le repas : c’est plus difficile (pédaler ou digérer, il faudrait pouvoir choisir). J’attends avec impatience le premier arrêt de l’après-midi. Je vois 33 kilomètres arriver avec plaisir. Puis 37… 40… 43 passent : François arrive à ma hauteur. *« C’est quand qu’on s’arrête ? »* Dans deux kilomètres, dans une cave. Il m’explique qu’on ne peut pas déplacer une cave (je comprends, ce n’est pas facile et surtout... je n’avais pas lu!). Il est content car ►

► nous avons rattrapé le retard de dix minutes au départ. Il me semblait bien que ça allait un peu vite! Je lui conseille de bien faire boire ses coéquipiers afin qu'ils fatiguent un peu. Dehors, il y a une poignée de « prudents » qui sirotent du « château la pompe » en grignotant sandwich ou gâteaux.
En route, nous discutons « Toutes à Paris » avec les cyclos de Veigné, ce qui passe agréablement le temps.
Le deuxième arrêt s'effectue chez Cathelineau, à Chançay, vers 18 h. Il ne reste plus que 25 km. Maintenant, je suis sûre de terminer. Je déguste néanmoins les gâteaux au chocolat qui m'ont soutenue tout au long de la journée (merci bonne maman) : ce n'est quand même pas le moment de se laisser abattre.
Puis c'est la dernière ligne droite, les chevaux sentent l'écurie, ça file bien, c'est agréable. Il n'y a pas de vent, mais je m'aplatis quand même derrière le groupe. Ce n'est sans doute pas glorieux, mais il est des moments où il faut préférer l'efficacité à la gloire! Nous arrivons pile à l'heure prévue, et un comité d'accueil nous y attend : c'est toujours agréable d'être accueilli.
Je suis contente de l'avoir fait : c'était un peu un rêve. Mais il est bien évident qu'un 200 km en Audax au soleil, sans vent, sur le plat, ça ne ressemble pas à un 200 km dans le vent et la pluie avec des côtes et des incidents techniques : il faut savoir relativiser.
Merci à ceux qui m'ont incité à y participer et à ceux qui m'ont accompagnée. Merci également à François qui a très bien organisé ce brevet, avec des itinéraires accessibles et une vitesse qui est restée bien maîtrisée. Qui sait, peut-être à une prochaine édition ?

FLC

Les anciens s'amusent (au premier contrôle en forêt)...

… les jeunes aussi (au pot d'arrivée préparé par D. Liné).

“Notre première SF”

Essayer la Semaine fédérale, c’est l’adopter : voilà résumé l’effet que Niort a produit sur Jean-François et Françoise Moreau.

Quand deux beaux-frères cyclotouristes se rencontrent, ils se racontent des histoires de vélo. *« On irait bien à la semaine fédérale à Niort? Pour la première fois. »* Francis inscrit sa femme Claudie au club de Loudun, moi Françoise à l’UCT. Pour l’hébergement, Francis et Claudie logeront dans le centre-ville de Niort chez leur fils. Quant à nous, nous louons un gîte spacieux à Mauzé-sur-le-Mignon. A 24 kilomètres de la permanence de la Semaine fédérale, nous étions en campagne et loin de tous les agissements une fois rentrés au bercail.

Avec les femmes, nous l’avons joué « petit bras », mais en fonction des sorties on se retrouvait au départ soit à la permanence, soit à Mauzé-sur-le-Mignon ou encore à un point d’accueil, pour parcourir de 30 à 60 kilomètres.

Nous avons rencontré plusieurs fois des cyclotouristes porteurs des maillots de l’UCT ou de Loudun. Parmi les rencontres les plus inattendues, nous avons retrouvé l’institutrice de notre petite-fille. (…)

Arrivés sur place dès le samedi, après prise de possession de notre gîte, nous visitons la permanence, l’accueil, les stands alimentaires avec les produits régionaux, mais aussi ceux des vélocistes. La présentation des équipements et matériels vendus aux cyclotouristes nous fait rêver.

Dimanche 5 août. *La Sèvre et le Marais.* — La pluie du matin ne nous encourage pas à prendre notre vélo. Nous rejoignons Niort où nous attendent Claudie et Francis pour partager une tarte chez leur fils. Direction la permanence et nous faisons le tour, en famille cette fois. Au passage, bonjour Daniel, Alain (Ballan), etc. Daniel Dupin le Sarthois est étonné d’être salué par un inconnu, mais il me reconnaît après lui avoir dit mon appartenance à l’UCT.

Lundi 6 août. *Au pays Mellois.* — Départ de Mougon, puis visite de Celles-sur-Belle, un point d’accueil avec son église et sa fromagerie, puis retour sur le lieu de départ par la campagne de Tauché.

Mardi 7 août. *Cap sur La Rochelle.* — Bien trop long pour nous, pour prétendre s’y baigner au demi-tour. Nous partons avec Francis de Sansais, sur le croisement de tous les itinéraires, et empruntons le plus long parcours parmi des milliers et des milliers de cyclos. Quelle joie de se sentir entraîné dans une belle ambiance avec échanges de paroles amicales et parfois humoristiques. Françoise et Claudie rejoignent en voiture Mauzé-sur-le-Mignon qui est lieu d’accueil. Les bénévoles y ont préparé, le long d’un canal, une exposition de sculptures créées à partir de différentes pièces de vélo soudées et représentant une femme, un homme à vélo, un autre ►

► promenant son chien, ou encore dans une barque accompagnant sa femme sous une ombrelle, etc. Au passage, bonjour Nicole, Jean-Pierre, Françoise… Nous profitons de l'arrêt à Mauzé-sur-le Mignon pour nous faire un barbecue au gîte. Départ tôt l'après midi, tous les quatre sur nos montures, pour rejoindre Saint-Hilaire-la-Palud où nous nous attardons devant les diverses animations, musique, folklore local et autres.

Mercredi 8 août. ***Bocage du sud vendéen.*** **—** Nous optons pour une Cyclo-découverte de 55 kilomètres. Bon encadrement à allure cool de 15 km/h. Nombreuses découvertes avec des explications appropriées des encadrants locaux. Nous passons par l'écluse de la Roussille, le pont-levis à Magné, la maison du Parc avec dégustation de bière, confitures, rillettes à Coulon. Pique-nique à Arçais et promenade en barque sur le Marais poitevin, visite du marais Amuré avec un parcours digne de la pratique du VTT sur des chemins très cahoteux mais secs, passage à pied sur de nombreuses passerelles au-dessus des canaux. Nous sommes attendus pour une conférence sur les marais secs ou humides, leur faune et leur flore. On termine par la visite d'un champ d'angélique avec dégustation. Ça c'est du vrai cyclotourisme, on en redemande!

Jeudi 9 août. ***Randonnée des Châteaux, Journée pique-nique à Echiré.*** **—** Quel beau soleil! Pas de vélo, mais nous décidons farniente et pique-nique en bordure de mer, près du port de la Rochelle, de La Pallice plus exactement, sur la plage de Chef de Baie. Sur place, il fait trop chaud pour une balade. On se résigne à des aller-retours entre la mer pour se baigner et l'emplacement pique-nique à l'abri des arbres dont nous apprécions l'ombre.

Vendredi 10 août. ***Le Poitou entre les deux Sèvres.*** **—** A partir de la permanence, nous roulons sur les traces du petit parcours avec passages et arrêts au château de Gazeau, puis à l'exposition de cycles de l'ancien presbytère de Chevreux. Retour par l'accueil du camping de Chauray où nous découvrons une ambiance formidable.

Samedi 11 août. ***Du Marais poitevin à la baie d'Aiguillon.*** **—** Nous goûtons à nouveau aux plaisirs d'une Cyclo-découverte. Départ depuis le moulin de Rimbault à Beauvoir-sur-Niort, visites du hameau bucolique de La Rivière, du château Renaissance de Dampierre-sur-Boutonne, du trompe-l'œil d'une maisonnette à Saint-Séverin et du conservatoire des races mulassées de l'Asinerie avec arrêt pique-nique. Retour l'après-midi par le « Zoodyssée » de Villiers-en-Bois, la chèvrerie du Vieux Chêne tenue par un jeune couple (qui travaille exclusivement dans le bio) avec dégustation de fromages. Enfin, passage au pied du clocher octogonal de l'église du charmant village de Marigny. Du vrai cyclotourisme, encore!

La location du gîte se terminant le samedi matin, nous avons quitté la Semaine fédérale au retour de notre Cyclo-découverte. Quant à Francis et Claudie, ils se sont rendus à la parade du dimanche.

Première et excellente expérience qui nous incite à recommencer. Pourquoi pas à Nantes l'année prochaine? **Jean-François MOREAU**

Raymond Huet

Il fut longtemps, dans les années 90 puis au début des années 2000, un fidèle de nos sorties hebdomadaires, qu'il ralliait depuis sa commune de Monts. Raymond Huet est décédé le 3 novembre dernier, à l'âge de 92 ans. Nous avions apprécié ce compagnon de route sympathique et discret.

Raymond Huet fit partie de cette génération qui paya un lourd tribut à la Seconde Guerre mondiale. Il fut d'abord requis par le Service du Travail Obligatoire puis prisonnier au camp de concentration d'Hinzert, près de Trèves, et à la forteresse d'Ehrenbreitstein, à proximité de Coblence.

Roger Picard

Roger Picard nous a quittés le lundi 5 novembre dans sa 88e année, deux jours après Raymond Huet. Il était entré au club en 1989. Roger laissera le souvenir d'un homme cultivé, rigoureux sur les principes, qui ne manquait pas lorsqu'il en avait l'occasion d'enflammer à sa manière une assemblée générale.

Fidèle aux sorties du dimanche matin des années 90, il roula ensuite en solitaire jusqu'à ce que la maladie le contraigne à renoncer à prendre la route. Son fait d'armes cyclotouristique fut d'avoir réussi en vingt-quatre heures un brevet randonneur de 400 km passant par Graçay, Culan, Aigurande, Saint-Gaultier et Ligueil. C'était en mai 1995. Il était alors âgé de… 70 ans.

Claudine et Raymond Marion
Pierre Niepceron

L'UCT a appris avec tristesse la disparition de trois anciens sociétaires, venus au club dans les années cinquante, au cours de l'été et de l'automne.

Claudine Marion est décédée le 8 juin dernier, à l'âge de 85 ans. Son époux Raymond ne lui a survécu que quelques semaines. Il est décédé le 6 juillet, dans sa 93e année.

Un troisième ancien Ucétiste nous a quittés, il y a quelques semaines, le 20 octobre : Pierre Niepceron, disparu à Tours — comme Claudine et Raymond Marion — à l'âge de 82 ans.

L'UCT présente ses condoléances attristées aux familles endeuillées. ■

Les marches du dimanche

Décembre-janvier-février

2 décembre
Artannes.

9 décembre
La Membrolle-sur-Choisille, marche du Téléthon accompagnée par le club « les Arqueleux ». R.-V. salle omnisports, rue de la Choisille. Départ : 13 h 30 pour 12 km (4 € minimum, licenciés et non licenciés; recette au profit du Téléthon).

Samedi 15 décembre
Assemblée générale de l'UCT.

16 décembre
Sortie UCT, 14 h, La Ville-aux-Dames, parking île de la Métairie.

23 décembre
Chambray, 14 h, parking du lac.

30 décembre
Vacances.

6 janvier
Fondettes, marche des Rois.

13 janvier
Veigné, marche des Dauphins.

20 janvier
Ballan-Miré, marche Ballanaise (+ VTT).

27 janvier
Château-Renault, marche de l'UC Renaudine (+ VTT).

3 février
Tours-Montlouis-Amboise-Tours, marche et VTT, organisation UC Touraine.

10 février
Monnaie, randonnée de la Saint-Valentin, marche et VTT, organisation Randonneurs Modéniens.

17 février
Sortie UCT, parc Honoré de Balzac, R.-V. 14 h parking du lac.

24 février
Reprise à vélo (si le temps est beau!).

Les sorties du jeudi

29 novembre	Nazelles-Négron, 14 h, parking parc de loisirs.	.**17 janvier** ***Sortie de la journée***	Veigné, 9 h, parking après le pont. Repas à Fontiville.
6 décembre	Larçay, 14 h, parking allée des Pêcheurs.	**24 janvier** *Visite de la chocolaterie Cheftel.*	Fondettes, 13 h 45, parking ZA de la Haute-Limougère.
13 décembre	Rouziers-de-Touraine, 14 h, place de l'Eglise.	**31 janvier**	Joué-lès-Tours, 14 h, parking lycée Jean-Monnet.
20 décembre	Reugny, 14 h, parking de l'église.	**7 février**	Villandry, 14 h, parking du château.
27 décembre	Lac de Tours, 14 h, parking de la piscine du lac.	**14 février** ***Sortie de la journée***	Visite avec Michel Viaud. R.-V. à préci-ser. Repas au restaurant.
3 janvier	La Ville-aux-Dames, 14 h, parking Le-clerc.	**21 février**	Bois des Hâ-tes, 14 h, Parking entrée.du bois.
10 janvier *Visite station d'épuration Tour(s)Plus*	La Riche, 13 h 45, site de la Grange-David, boulevard Louis-XI.	**28 février**	Journée de clôture, 9 h, parking lac des Peupleraies, av. Florence

ON DIT QUE...

L'énigme du 25 octobre

La journée de clôture à Villaines-les-Rochers, le 25 octobre, s'est accompagnée d'une énigme : pourquoi deux des convives inscrits au repas étaient-ils mystérieusement absents à l'heure des agapes? Plus de peur que de mal, finalement. L'un des deux avait bien inscrit le rendez-vous à son agenda… et s'était trompé de semaine.

Retrouvailles

Sourires et ravito (Yvette Davonneau, Ghislaine Michaud et Claude Taligault).

Il y eut 48 participants le 25 octobre au repas organisé au « Bellevue », à Villaines-les-Rochers, une bonne adresse dénichée par Joël Pétoin. Auparavant, les Ucétistes avaient roulé ensemble de Tours à Savonnières, où une halte au port ajouta au plaisir de ces retrouvailles entre gens qui ne roulent pas forcément ensemble pendant l'année.

Démission à Candes

Maire de Candes, Lise Couédy-Gruet démissionne. *La Nouvelle République* du 15 novembre fait état des séquelles d'une campagne municipale *« très dure »,* en 2008. Mme Couédy-Gruet, dont la démission devait prendre effet le 1er décembre, continuera de siéger comme conseillère municipale.

Vœux

Vœux de rétablissement à Françoise Loyez, accidentée et hospitalisée à Amboise, avant de retrouver sa maison de Château-Renault. Claude Taligault nous avait donné en réunion mensuelle de ses nouvelles. Nous attendons avec impatience de la retrouver, avec Marcel, dans nos réunions.

1.000 km bon marché

Joël Lamy a joliment résumé en réunion mensuelle le 1.000 km qu'il n'a pas terminé, en septembre : *« J'ai amorti ma sortie : 5 euros d'engagement ! »* Le brevet était organisé au départ de Carcès (Var) par Sophie Matter, elle-même présente au « Douze Cents » de l'UCT. Il empruntait les routes des Alpes. Joël a abandonné au 640e kilomètre vers le lac de Serre-Ponçon. Avec le retour à Carcès, il a accompli un total de 800 kilomètres. Jolie sortie malgré tout!

Un petit nouveau

La mensuelle de septembre a permis de saluer l'entrée d'un « petit nouveau » dans le cercle des diagonalistes : Jean-Claude Grenier, qui a accompli cet été Strasbourg-Perpignan en compagnie de

Francis Paulmier, lui-même un récidiviste. Visiblement, cela s'est bien passé : *« On espère en faire une ou deux en 2013 »,* disent-ils.

Dédicace

Au même moment, Gérard Gauthier donnait des nouvelles de sa neuvième diagonale, Menton-Dunkerque, qui clôt un cycle commencé en 2007. Elle fut à la fois *« facile, difficile et très difficile »,* dit « Gégé ». Il la dédie à une *« sympathique boulangère de Bapaume et à un sponsor de rencontre, patron de bar à Sisteron »!*

Diabolique

Le prochain *Cyclotouraine* reviendra sur les diagonales des Ucétistes en 2012. On y ajoutera les réussites multiples de Jean-Pierre Mary cette année, dont un Brest-Perpignan avec une fin diabolique. Jean-Pierre a choisi de terminer ce « BP » par le port de Pailhères (Ariège, 2.001 m), 19 kilomètres d'ascension depuis Ax-les-Thermes. Quand on aime...

Dans la course

On peut écrire qu'aux 20 Kilomètres de Tours, l'UCT est dans la course! Plus en donnant un coup de main à l'organisation qu'en galopant sur le bitume, il est vrai (même si certains s'alignent au départ de l'épreuve). Une dizaine d'Ucétistes a participé cette année à cet encadrement le 23 septembre. Chapeau à ce noyau de fidèles, qu'il conviendra peut-être de renforcer avec de nouveaux volontaires dès 2013.

Les virtuoses du VTT

Les vététistes connaissent la musique.

Sous l'impulsion de Joël Lamy, les rendez-vous des vététistes prennent une forme plus régulière, une fois par semaine. On n'y dédaigne pas la halte curieuse. C'était le cas récemment à Saint-Roch, à l'entrée de la propriété de Pascal Nègre, le PDG d'Universal Music. Celle-ci est ornée d'un orchestre de musiciens taillé dans l'inox par le sculpteur tourangeau Michel Audiard.

21 avril : on se bouscule

Tant pis pour la Roue tourangelle, organisée le 21 avril 2013. L'événement ce jour-là ne sera pas la course cycliste des professionnels, mais la Journée départementale de cyclotourisme dont le Codep a confié l'organisation à l'UCT, le même jour! En attendant, Christian Raineau a mené l'enquête, pour vérifier que nos circuits seront compatibles avec l'itinéraire des coureurs. ■

Nos prochains rendez-vous

Samedi 8-dimanche 9 décembre : assemblée générale de la FFCT, Saint-Malo.
Samedi 15 décembre : assemblée générale de l'UCT, la Liodière, Joué-lès-Tours.
Dimanche 3 février : randonnées Tours-Montlouis-Amboise-Tours.
Dimanche 10 mars : brevet de 50 km.
Dimanche 24 mars : brevet de 100 km.

Nouveaux adhérents

Au 15 novembre, nous comptions 162 membres actifs, auxquels s'ajoutent 24 membres honoraires. Les nouveaux venus sont Valentin Leroux, venu de sa Normandie étudier à Tours (n° 3239), et Jean-Marc Bezert, de Saint-Avertin (n° 3240). Nous leur souhaitons la bienvenue parmi nous. ■

La passion a un nom

FRAMY'S

Créateur de vélos sur mesures

CYCLOTOURISME – ROUTE – TANDEM

Alu – Acier – Carbone : montage à la carte

Selles Brooks rodées – Moyeux Rohloff

Entretien – Vente – Emaillage

Réparation toutes marques

Votre contact : Th. Vion, 10, impasse de la Dame-en-Noir
37700 LA VILLE-AUX-DAMES – Tél. 02.47.44.28.06
Mail : cycles.framys@wanadoo.fr - Internet : www.framys.fr

UNION CYCLOTOURISTE DE TOURAINE

PRÉSIDENT : Daniel Schoos.
SECRÉTAIRE : François Tartarin.
TRÉSORIER : Jean-Pierre Le Bras.
DÉLÉGUÉ À LA SÉCURITÉ : Jean-François Moreau.

Déclarée à la préfecture d'Indre-et-Loire le 28 juin 1930 (*JO* du 9 juillet 1930, n° 809).
Affiliée à la Fédération française de cyclotourisme sous le n° 00085. Agrément Jeunesse et Sports du 30 juin 1966, n° 37 S 53.
Siret : 531-529-717 00013

SIÈGE : Centre municipal des sports, 1, boulevard de Lattre-de Tassigny, 37000 Tours.
PERMANENCES : Au siège (escalier de gauche, 1er étage, bureaux Sud) les 16 et 30 janvier, 6 et 20 février et 6 et 20 mars de 17 h à 18 h 30. Les autres mois, la réunion mensuelle tient lieu de permanence.
RÉUNION MENSUELLE : Le dernier mercredi du mois à 20 h au Centre de vie du Sanitas.
SITE : http://uct37.free.fr/
SORTIES : mardi, jeudi, samedi et dimanche. Les horaires sont publiés sur le site.
Tous les départs ont lieu du Centre municipal des sports.

Directeur de la publication : Daniel Schoos.
ISSN : 0983-5741

Vos textes dans *Cyclotouraine*, mode d'emploi

Cyclotouraine accueille vos récits, anecdotes, coups de cœur, etc.
Textes et photos sont à adresser à F. Tartarin. (On peut remettre des textes manuscrits). E-mail : tartarinf@orange.fr
Prochain numéro (mars 2013) : **date limite d'envoi le 15 février.**

CYCLOTOURAINE

Destinataire